

alaska

**LE RAPT DE
LOUIS GARREL**

Un spectacle de Bryan Polach

**Création
novembre 2026**

LA COMPAGNIE ALASKA

Créée en 2017 par un binôme d'artistes, Karine Sahler et Bryan Polach, Alaska est installée dans le Nord du Cher. Le projet de la compagnie est structuré autour de 4 axes :

- Tirer le fil de nos questions : nous partons toujours d'un problème insoluble dont nous essayons de débrouiller la complexité au plateau. Quid de l'enfant-témoin de violences conjugales quand il devient père à son tour (Violences conjugées, 2017) ? Comment peut-on mourir lors d'un contrôle d'identité (78.2, 2021) ? A quel prix s'engager dans les luttes écologiques (Ce qu'on a de meilleur, 2024) ? Suis-je déterminé ou pas assez déterminé (Le Rapt de Louis Garrel, 2026).
- Inviter les corps, tous types de corps, au plateau et dans le quotidien de notre travail. Nous proposons un jeu organique, nos distributions reflètent la diversité de la société, nous portons une attention au soin des conditions de travail pour tous·tes.
- Tracer le cercle dans lequel chacun·e peut penser, selon le travail de Rancière. Partir de l'égalité, dans le travail de création comme dans les actions culturelles.
- Prendre acte du contexte : la compagnie s'engage pour des pratiques vertueuses en matière environnementale et d'égalité.





Suis-je déterminé
ou pas assez
déterminé ?

UN DUO-DUEL, UNE COMÉDIE EN HUIS CLOS

Le Rapt de Louis Garrel est une comédie. On y retrouve Cyrano, Roxane et Christian, le GIGN, un combat d'épée, une pub pour un parfum, un négociateur qui s'est trompé de prise d'otage, une douche à jets massants, un policier qui voulait être alpiniste, des cascades, une directrice de casting, de l'appropriation culturelle... Louis Garrel sifflote sous la douche. Il n'a pas peur de l'avenir en écoutant le journal du matin. Bryan, un ancien camarade de promotion du conservatoire national, tente de s'introduire dans cet appartement bourgeois par des subterfuges grotesques. Ses intentions sont floues. Veut-il lui lire son scénario ? Veut-il de l'argent ? Ou bien simplement ne pas être oublié ?

De travestissements en mensonges, le spectateur découvre peu à peu le spectre des motivations et des récriminations de Bryan qui lui impose de jouer avec lui un extrait de Cyrano pour prouver qu'il est le meilleur et que sa place sur l'échelle sociale n'est pas la bonne. Comment tout cela peut-il se terminer ?

« UN MASQUE SUR UN MASQUE »

L'échec, le chômage sont tabous dans notre milieu ultra-concurrentiel. Pourtant la précarisation ou la disparition de notre activité est plus que jamais à l'ordre du jour. En tant qu'acteur·ices, porteur·euses de projets, auteur·ices nous devons nous montrer vaillant·es, indépendant·es, convaincant·es pour survivre. Cela interroge. Quelle place accorder à nos milieux d'origines, à notre éducation, au réseau dont nous avons hérité ou non, dans le succès ou l'échec de nos trajectoires ?

Les notions de reproduction sociale, de déterminisme, d'inégalité traversent tous les pans de la société mais on peut considérer le théâtre et le cinéma comme un miroir grossissant de ces problématiques. La reproduction sociale y est caricaturale.

Le métier de comédien nous confronte à la violence de notre apparence et de sa perception par l'autre. Nous sommes confronté·es à ce qu'on projette sur nous, ce que nous croyons projeter, ce que nous donnons à voir inconsciemment. Nos masques. « Un masque sur un masque » dit Mercutio avant d'entrer dans la fête des Capulets. Il sera question de masques, pour s'introduire chez Louis tout d'abord, puis comme un oignon qu'on épluche, de masques sociaux successifs projetés sur l'autre mais qu'on enlève peu à peu..

NOTE D'INTENTION

En 2004 j'étais en passe de sortir du CNSAD. Nous étions en voyage scolaire à Milan au Piccolo Teatro dirigé L. Ranconi. Je passais le plus clair de mon temps à sécher les cours, à traîner dans Milan en fumant des clopes. Une autre partie de notre promo était très studieuse et choquée par notre attitude méprisante à l'égard des enseignants italiens et des élèves qui les adoraient. Nous considérions probablement que nous étions au-dessus de tout ça.

Il y avait dans ma promotion un jeune comédien, appelé Louis Garrel, fils du réalisateur Philippe Garrel qui intervenait dans notre école. Louis venait de tourner avec B. Bertolucci. Le film était sorti en Italie et en déambulant dans les rues de Milan, je réalisais peu à peu que Louis était connu, mais vraiment connu. Des jeunes Milanaises l'interpellaient: "Luigi Garrel ! Luigi Garrel !"

Il était déjà un sex-symbol ou quelque chose comme ça et moi je ne réalisais que très peu l'écart qui nous séparait et qui se creusera encore pour finalement devenir un abîme.

Ce que je ne réalisais pas à cette époque ou ne voulais pas réaliser, c'est que beaucoup de choses étaient déjà jouées. Pas réellement parce que Louis était le fils de Philippe, pas seulement, mais parce que Louis était Louis, et Bryan, Bryan.

Quand Isabelle Huppert est venue le voir jouer lors des journées de juin qui marquaient la fin de l'aventure du CNSAD, je suis passé à côté d'eux sans y prêter complètement attention.

Quelque chose d'incroyablement violent se joue dans l'existence, dans l'inégalité des parcours des uns et des autres et j'aimerais interroger cette inégalité au théâtre. Combien d'argent de plus que Bryan, Louis gagne-t-il alors qu'ils ont fait la même école ? Pourquoi ? Est-ce la faute de Bryan ? N'y a-t-il pas assez mis de croyance ? De détermination ? Tout était-il joué d'avance ? Qu'aurait pu faire Bryan pour infléchir le destin différemment ? Est-ce que notre colère de pauvre, notre frustration ne cache pas en réalité notre manque de volonté, notre incompetence ? Et puis ne sommes nous pas tous un peu le Louis Garrel de quelqu'un ? Et n'y a-t-il pas une sorte d'indécence à se plaindre de sa trajectoire quand de plus en plus de personnes meurent dans nos rues ?

Pourquoi kidnapper Louis Garrel ? Pour lui soutirer de l'argent ? Pour se venger ? Ou pour essayer de comprendre l'insaisissable inégalité entre les Hommes ?

Bryan Polach

ÉCRIRE POUR COMPRENDRE

Dans *Le Rapt de Louis Garrel*, il s'agit de rancœur, et de classe sociale. « Venger ma race » dit Annie Ernaux. Il ne s'agira ici ni de rendre hommage ni de vraiment mettre à distance mon histoire mais de tenter d'apprivoiser ce que je ne comprends pas moi-même. Des émotions qui me traversent et que je n'ose même pas formuler. En écrivant cette pièce, je cherche à comprendre ce que représente ma trajectoire en termes d'ascension sociale ou d'échec, selon le point de vue où l'on se place. Parce que la mise en récit, la fiction, le jeu, permettent de nourrir une pensée complexe. J'aimerais pouvoir trouver la parole de ce personnage de Louis, à qui on reprochera de n'être que "le fils de", de n'avoir que peu de talent alors qu'il a dû déployer quelque chose de lui même pour être là où il en est aujourd'hui. Ces deux personnages ne sont finalement que deux composantes de ma propre identité.

Louis Garrel est un symbole, une incarnation de la réussite ou d'une certaine bourgeoisie. Il est le miroir inversé dans ma propre condition. Je ne serai jamais le Luigi que les filles reconnaissent en Italie. Non, on pense que je suis le gardien du théâtre. On projette sur moi, quasi systématiquement, l'idée que je suis policier. Dans *Le Rapt*, mon personnage fait croire à Louis qu'il est policier afin de s'introduire chez lui.

Mise en abîme de mon propre enfermement, mon identification à mon milieu et à cette forme de masculinité prédominante. Louis ne reconnaît pas son ancien camarade de classe. Pas tout de suite en tout cas. Il l'a oublié.

ÉTHIQUE DE L'AUTOFICTION

Le théâtre a toujours été pour moi un outil pour dépasser une problématique personnelle ou la mettre en perspective. Un processus de mise à distance ou même d'analyse. En mettant en scène *Malcolm X* à la sortie du Conservatoire, j'étais déjà dans ce processus - bien sûr la question du racisme ne me touche pas directement, mais je me rendrai compte, bien plus tard, que mon intérêt pour les discriminations raciales était aussi un moyen de me donner des outils pour comprendre celles dont j'étais victime en tant que porteur d'un handicap physique.

La question de l'éthique dans un récit d'autofiction a été posée très nettement lors de l'écriture de *Violences conjuguées*. Creuser les manques et les contradictions d'une histoire violente, et la raconter publiquement, ce n'est pas sans poser problème, des problèmes personnels, éthiques, dramaturgiques, politiques. Est-ce que les uns et les autres vont se sentir trahis ? Est-ce que raconter le récit d'une sœur pour qui cette époque était l'une des meilleures de sa vie désavoue le récit de la mère et donne l'impression qu'on met en doute sa parole ? Comment faire exister la sincérité du souvenir de chacun même si ça ne "colle pas" ? Tout au long du processus d'écriture, avec Karine Sahler, nous avons essayé d'être très attentifs : en racontant notre démarche aux concernés, en explicitant tout ce qu'on pouvait expliquer, en annonçant en amont que les entretiens allaient servir à une pièce, en faisant lire les versions etc.

Ici, Louis Garrel est un point de départ. Il est un personnage public, une ancienne connaissance. Il est à la fois un personnage réel et un personnage totalement imaginaire, qui me permet d'évoquer l'indicible, l'envie, la honte, la peur de l'échec et le modèle de masculinité performative dans un échange qui tend à l'absurde.

SCÉNOGRAPHIE

La pièce se déroule est un huis clos. Un appartement bourgeois dans lequel Bryan s'est introduit. Bibliothèque au lointain, porte d'entrée blindée, livres empilés sur un guéridon, vapeur sortant de la cabine de douche à cour, canapé, machine à café, une légère impression de luxe. Un espace dans lequel Bryan est l'étranger, le maladroit, dans lequel il ne sait réellement se mouvoir. Mais aussi un espace mental qui emprisonne celui qui prenait l'initiative de la violence.

Le projet est une rencontre entre théâtre et cinéma. Sur scène, un écran qui sera à la fois le visiophone quand le gign voudra négocier avec le forcené, Les autres policiers seront représentés par des mannequins. Mais aussi un dialogue avec le monde fantasmé du personnage de Bryan qui se rêve dans tel ou tel classique ou film populaire. Un plateau tournant nous fera passer de l'extérieur à l'intérieur de l'appartement luxueux de Louis.

LE RAPT DE LOUIS GARREL

de **Bryan Polach**

Écriture mise en scène jeu **Bryan Polach**

Dramaturgie **Sephora Heymann**

Jeu **Laurent Papot**

Décors **Chantal de la Coste**

Lumières **Laurent Vergnaud**

Son **Didier Leglise**

Régie générale **Julien Helin**



©Chantal de La Coste

Bryan Polach

Auteur, metteur en scène et comédien



Bryan Polach est diplômé du Conservatoire National de Paris en 2004.

Il a été comédien pendant 20 ans, sous la direction de Joël Jouanneau, Pauline Bureau, Bertrand Sinapi, Guillaume Vincent, Nicolas Briançon, Anne Contensou, Bérangère Jannelle, Gilberte Tsai, Christian Benedetti, Alain Gautré, Lucas Giacomoni.

Il joue aussi au cinéma et à la télévision, récemment dans *Hors normes*, *Le bureau des légendes*, *The Eddy*, *Section de recherche*, *Guillaume* et *Les garçons à table*, *Samba*, *Mains courantes*. Il était l'acteur principal de *Séance Familiale*, de Cheng Chui Ko, primé à Clermont Ferrand et sélectionné aux César 2009.

En 2007 il a dirigé Léonie Simaga, pensionnaire de la Comédie Française, dans *Malcom X* de Mohamed Rouabhi. En 2009, il écrit et met en scène avec Karima El Kharraze *L'extraordinaire voyage d'un cascadeur en Francafrique*, co-écrit, pièce lauréate du prix Paris Jeune Talent.

Bryan Polach a créé *Alaska* en 2016 avec Karine Sahler. Il met en scène les spectacles et est aussi au plateau (dans *Violences conjuguées* ou *Ce qu'on a de meilleur*). Il a écrit *78.2*, texte lauréat des prix Artcena et Beaumarchais, et est en train d'écrire la prochaine création, *Le Rapt* de Louis Garrel.

Bryan Polach pratique intensément le yoga Iyengar. Ceinture noire de judo, il encadre des enfants, ce qui contribue à nourrir sa réflexion pédagogique. Il assure des ateliers et des masterclass auprès d'étudiants en théâtre, dans lesquels il aime transmettre son rapport au jeu avec un engagement physique très important.

Sephora Haymann

Dramaturge Collaboratrice artistique



Actrice, autrice et dramaturge, elle travaille essentiellement sur les écritures du réel avec comme enjeu l'érosion du point de bascule entre la réalité et la fiction, le lien entre intime et politique. Elle se forme à la Classe libre du Cours Florent et à la Sorbonne où elle obtient une maîtrise en Art du spectacle option théâtre avec son mémoire sur l'écriture dramatique après Auschwitz, la Mort du vraisemblable.

Elle joue sous la direction de différent·es metteur·ses en scène et accompagne régulièrement à la dramaturgie ou à la collaboration artistique des projets notamment avec Muriel Coulin, Serge Tranvouez, le Groupe Chiendent, Sarah Tick, la Compagnie M42, le collectif la cavale, Julie Foronget ou Julie Ménard essentiellement issu·es d'écritures contemporaines. Elle est l'une des fondatrices du mouvement #MeTooThéâtre au sein duquel elle reste très active, a coordonné l'ouvrage éponyme publié chez Libertalia et créé le spectacle Les Histrioniques dont le texte est également publié chez Libertalia. Elle est reçue à un DU Droit et Violences faites aux Femmes à Paris 8 en 26. Elle est invitée par Milo Rau au Festival de Vienne pour intervenir dans une performance The art of Abuse et participe à sa nuit sur le procès Pelicot au Festival d'Avignon 25. Elle reçoit l'aide à la création Artcena pour son premier texte intime, La Courbe de mon pied et est lauréate de la bourse pour l'écriture de la mise en scène de la Fondation Beaumarchais-SACD pour Et leurs cerveaux qui dansent. Autrice, elle participe entre autres à l'ouvrage collectif Pages Juives aux Éditions Armand Colin, elle écrit et joue Begin Again mis en scène par Laëtitia Guédon sur une commande du CDN de Caen. En 2020, elle crée le WeToo Festival, festival féministe et familial avec Caroline Sahuquet et Cécile Martin au sein duquel elle exerce une direction collégiale. La 7e édition a eu lieu en septembre 26. En 25-26 / 26-27 elle tourne les Histrioniques, Face A de la cie M42, crée La Honte de Julie Foronget, le 160 de Julie Ménard, Et au Hasard mon père de Sarah Tick, Awakening de Louise Brzezowska-Dudek et le Rapt de Louis Garrel de Bryan Polach.

Laurent Papot

Comédien



Laurent Papot crée en 2003 une compagnie de théâtre « La Sérénade Interrompue » avec la metteuse en scène Séverine Chavrier, actuelle directrice de la comédie de Genève.

Leur collaboration fait naître plus d'une dizaine de spectacles dont « Epousailles et Représailles » en 2010, « Les Palmiers Sauvages » d'après l'œuvre de Faulkner en 2014, « Nous sommes repus mais pas repentis » d'après « déjeuner chez Wittgenstein » de Thomas Bernhard en 2016 et plus récemment « Ils nous ont oubliés » en 2021 adapté du roman « La Plâtrière » de Bernhard ou encore « Absalon Absalon » d'après l'œuvre de Faulkner, en 2024 qui a fait l'ouverture du Festival d'Avignon...

Au théâtre, il travaille aussi sous la direction d'Ivo Van Hove, Vincent Macaigne, Nicolas Stemann, Simon Stone, Célie Pauthe, Blandine Savetier, Aurélia Guillet et Jérémie Lelouët entre autres.

Au cinéma, on peut le voir dans les films de Guillaume Brac, Jules Zingg, Vincent Macaigne, Barry Levinson, Sébastien Betbeder ou encore dans « Sauvage » de Camille Ponsin dont la sortie est prévue courant 2026.

CALENDRIER DE CRÉATION

Résidences :

Juillet 2023

Recherches dramaturgiques et d'écriture à La Pratique - Atelier de Fabrique Artistique à Vatan

Février 2024

Résidence de recherche et d'écriture à la Maison de la Culture de Bourges / Scène nationale

Janvier > Juin 2025

Résidence de recherche et d'écriture Le Carroi à Menetou-Salon

Le Moulin des Roches (Toulon-sur-Arroux)

La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle

Septembre 2025

Résidence au plateau à la Maison de la culture de Nevers - Scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire »

Février 2026

Résidence au plateau à l'Atelier à spectacle - Scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire » de l'Agglo du Pays de Dreux

Septembre 2026

Résidence Le Carroi Menetou-Salon

Oct > Nov 2026

Résidence au plateau à la Maison de la culture de Bourges / Scène nationale

Représentations :

10, 11, 12 Nov 2026 : Création à la Maison de la culture de Bourges / Scène nationale

24 Nov 2026 : la Maison de la culture de Nevers - Scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire »



©Chantal de La Coste

Production Cie Alaska

Coproductions Maison de la Culture de Bourges / Scène nationale ; L'Atelier à Spectacle – Scène conventionnée d'intérêt national « Art et création » de l'Agglo Dreux. La Maison de la culture de Nevers - Scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire »

Accueils en résidence (en cours) La Pratique - Atelier de Fabrique Artistique - Vatan ; Maison de la Culture de Bourges / Scène nationale ; Le Carroi à Menetou-Salon ; Le Moulin des Roches (Toulon-sur-Arroux) ; La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle ; La Maison de la culture de Nevers - Scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire » ; L'Atelier à Spectacle Scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire de l'Agglo du Pays de Dreux

Alaska est conventionnée par la DRAC Centre-Val de Loire, la région Centre-Val de Loire et le département du Cher.

Bryan Polach est artiste associé à la Maison de la Culture de Bourges / Scène nationale.

PISTES D' ACTIONS CULTURELLES DESTINÉES À TOUS·TES

Le Rapt de Louis Garrel pose la question de la part respective de la responsabilité individuelle et des conditions sociétales dans la “réussite”. Si la pièce tourne autour de deux comédiens, les questions qu’elle pose s’adressent à tous, tous types de métiers, et de “réussite”, pas seulement artistique.

Dans la lignée de l’ensemble des actions culturelles que nous proposons depuis les débuts de la compagnie, nous proposons des ateliers qui permettent aux participants d’expérimenter le processus de création qui est le nôtre.

Ils se structurent en 3 étapes :

- La mobilisation d’un matériau dramaturgique très divers : textes issus de la littérature, des sciences sociales, improvisations au plateau, récits personnels.
- Écriture.
- Travail du jeu.

Nous proposons des ateliers organisés autour de ces trois étapes, qui peuvent s’articuler en fonction du nombre d’heures de pratique désirées par les structures d'accueil (entre 10 et 30 par exemple).

Exemple : Stage de pratique artistique avec une classe à partir de la 4e - 30h - 2 intervenants

2h de rencontre avec la classe, lecture de textes, discussions.

Jour 1 (8h) : Explorations

La journée s'organise avec des temps au complet et des temps en demi-groupe :

- Exercices ludiques au plateau mobilisant les individus et le groupe
- Improvisations collectives autour de la thématique proposée (responsabilité individuelle / poids de la société dans la notion de réussite individuelle). Supports d'improvisations : des textes, des témoignages de personnes connues, des événements d'actualité, des récits personnels des élèves.
- Improvisations en petits groupes à partir de consignes ouvertes (par exemple : lors d'un dîner de famille, adultes et enfants se confrontent sur la notion de réussite sociale).

Ces improvisations sont montrées à l'ensemble du groupe à la fin de la journée.

Jour 2 (8h) : Constructions

On commence par rappeler ce qui a été fait lors du jour 1, on remobilise une partie des exercices.

L'équipe artistique propose un canevas global à partir des scènes proposées en improvisation lors du jour 1. Les élèves se divisent par groupe pour travailler ces scènes.

Le but à la fin de la journée est de tracer une ligne générale qui puisse dessiner une pièce.

Jour 3 (8h) : Répétitions

Nous travaillons une pièce qui a été écrite à partir des constructions du jour 2. Selon le degré d'autonomie et la force de proposition des élèves, la pièce est écrite par eux, ou finalisée par l'équipe artistique.

La journée permet de préciser la pièce, réécrire si besoin certains passages, mettre en scène, répéter.

Représentation (2h)

A l'issue du jour 3, les élèves présentent la pièce au reste de l'établissement.

Bilan (2h)

Nous remettons aux élèves le texte de leur pièce, nous faisons le bilan ensemble.

MASTERCLASS AVEC DES JEUNES COMÉDIEN·NES

Nous proposons une masterclass destinés à de jeunes comédien.nes, encore en formation ou en professionnalisation.

La masterclass se structure comme les ateliers, en y ajoutant le travail de la pièce elle-même. Elle permet à la fois d'explorer le processus de création et de jeu spécifique à la compagnie et au metteur en scène, et, en tendant miroir aux jeunes professionnels, de créer les conditions d'une interrogation artistique sur leurs propres visions de la "réussite" dans ce métier.

Lors d'une semaine de pratique, les étudiants seront invités par Bryan Polach à traverser les émotions, les débats, les idées autour de cette notion délicate. Ils s'appuieront sur le texte et sur le matériau dramaturgique, mais pourront aussi écrire leur propre forme à partir de leurs témoignages, idées, improvisations.

Contact artistique

Bryan Polach

bryan.polach@ciealaska.com - 06 24 30 70 92

Contact technique

Julien Helin

06 10 93 17 56

Contact administratif

Florence Bauche

alaskatheatre@gmail.com 06 88 25 41 75

alaska